

Victoria Lomasko

Sonia Pelletier

Number 262, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

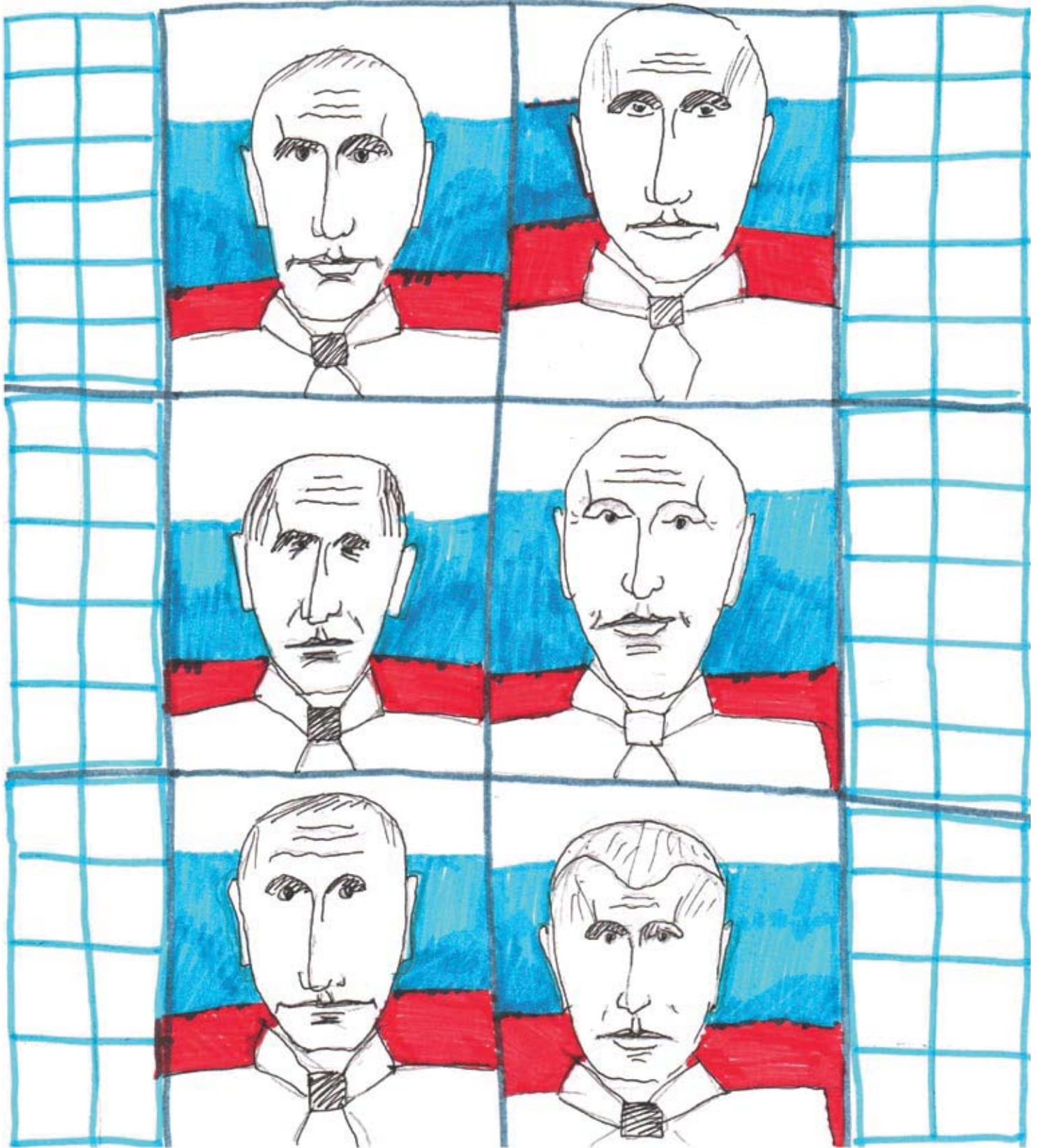
1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pelletier, S. (2017). Victoria Lomasko. *Spirale*, (262), 22–26.

Choose the next president of Russia ✓



Victoria Lomasko



Prisoners of May 6, 2013
Dans le cadre du projet
Drawing the Court, 2013-2014
Encre sur papier

Chez les artistes russes, le militantisme tire sa source des fortes pressions politiques qu'ils doivent subir et qui les poussent à créer et à s'exprimer. En effet, en 2006 s'est amorcé un des premiers procès de l'ère Poutine visant à censurer des pratiques artistiques, lorsque les conservateurs de la galerie d'État Tretiakov – un des plus importants musées des beaux-arts de Russie – ont été accusés d'incitation à la haine antireligieuse parce qu'ils avaient exposé des œuvres sexuellement explicites ou non conformes aux dogmes religieux en place. La photographie *The Era of Mercy* (2004) du collectif Blue Noses, par exemple, a attiré nombre de protestations de la part des extrémistes orthodoxes parce qu'elle montrait deux policiers russes en uniforme s'embrassant dans une forêt de bouleaux (NDT: l'arbre emblématique du pays). C'est ce procès qui a poussé Victoria Lomasko à se lancer dans le reportage dessiné et à compiler les scènes qu'elle avait vues pendant les séances du tribunal dans un livre intitulé *L'art interdit*.

Pour Lomasko, dont les œuvres ont très rapidement circulé, le reportage dessiné est devenu un instrument idéal d'expression artistique et de militantisme. Depuis les années 1920, ce type de journalisme est une façon abordable et valorisée de militer localement par l'art, et Lomasko a su le remettre au goût du jour grâce à un style graphique limpide et dynamique qui captive le lecteur et frappe immédiatement son imaginaire. L'artiste a approfondi son style et son art en illustrant les manifestations massives qui ont secoué la Russie en 2011 et 2012. Dans les années qui ont suivi, elle a courageusement poursuivi ses efforts pour traiter des sujets chauds de l'actualité, malgré la situation de plus en plus précaire dans laquelle les journalistes, les chefs de l'opposition, les membres de la communauté LGBT et les minorités nationales étaient plongés. Dans sa série *Chronicles of Dark Times* (2016), elle a illustré les efforts des écologistes pour protéger des parcs locaux, ainsi que les protestations de masse des automobilistes

contre les péages sur les routes, deux mouvements censurés par le gouvernement. Elle a également commencé à voyager vers d'anciennes républiques soviétiques pour en rapporter nombre de nouvelles qui causent régulièrement la controverse en Russie. Elle a notamment illustré la sanglante tradition de la mutilation génitale féminine au Daguestan, et créé une série d'esquisses documentant de façon saisissante, bien que concise, la vie des travailleuses du sexe. Les conditions de vie des femmes détenues à Novy Oskol ont également fait l'objet de ses reportages, en 2011. L'artiste, toutefois, ne se contente pas de dessiner; elle offre aux sujets qu'elle rencontre une oreille compatissante, qu'elle utilise pour résumer leur compréhension du monde, leurs expériences et la violence qu'ils subissent, dans des messages laconiques inscrits à même ses compositions picturales. Grâce à son art, Victoria Lomasko a aidé à relancer la pratique du reportage dessiné et de l'affiche auprès des militants et des artistes russes qui cherchaient des œuvres et un médium plus politisés au sein de la Russie contemporaine, caractérisée par une censure politique de plus en plus accablante.

Parce qu'ils étaient présents dans la vie quotidienne, les symboles de l'ère soviétique sont devenus, pour les artistes russes contemporains, une source presque inépuisable d'inspiration et de réflexion ainsi qu'un instrument de choix pour interagir avec le public. Les pratiques artistiques soviétiques et les images les plus connues de l'histoire communiste servent aujourd'hui de langage commun pour permettre aux différents groupes ethniques et sociaux de parler non seulement du passé, mais également de la politique contemporaine, des enjeux de la censure et de l'autorité gouvernementale, de la ségrégation sociale et du fondamentalisme religieux.

Traduit de l'anglais par Alex Gauthier

Eka : « Je me souviens du visage du soldat devant moi, ses petits yeux remplis de haine. Les soldats discutaient de la manière dont ils allaient nous attaquer. »
Dessin de la série *Voyage à Tbilissi*, 2016
Crayon feutre sur papier

« L'ouest veut détruire le beau et grand peuple russe »
Un franc-maçon, militant athée, maintenant devenu militant orthodoxe
Militant orthodoxe de la série *Les portraits noirs*, 2010
Encre sur papier

« Pussy Riot à la poubelle ! »
Bloc nationaliste, Marche des millions 3,
Moscou, 15 septembre 2012
Le nom des Pussy Riot était prononcé ainsi par certains de leurs détracteurs.





БЕЛОКАМЕНЩИК СЕРГЕЙ, БЫВШИЙ ВОИНСТВУЮЩИЙ
БЕЗБОЖНИК, ТЕПЕРЬ — ПРАВОСЛАВНЫЙ АКТИВИСТ.





« Mes parents m'ont raconté qu'on leur avait interdit de communiquer en kirghize à l'école. »
Dessin de la série *Séjour au Kirghizstan*, 2014
Crayon feutre sur papier